

# **Carnets de Bord – Madinina – Mille et une vies**

*« J’habite une blessure sacrée  
j’habite des ancêtres imaginaires  
j’habite un vouloir obscur  
j’habite un long silence  
j’habite une soif irrémédiable  
j’habite un voyage de mille ans  
j’habite une guerre de trois cent ans  
j’habite un culte désaffecté. »*

**Aimé Césaire – Retour au pays natal**

*« Il me vient l’idée somme toute saugrenue de recoudre ma vie ».*

**Raphael Confiant, Eau de Café**

- **Pointe sud de la Martinique – Village de Sainte Anne - 1940**

*« En-nous allé, mon fi ; en nous allé... ».*



Dans le sud-ouest de l'île, une chaleur douçâtre suintait dans les petites cases de bois et s'infiltrait dans les luxueuses villas des békés. Un contingent de gendarmes venait de s'installer dans le majestueux Manoir de Beauregard sur les hauts du Village de Sainte Anne.

En France le gouvernement de Vichy, qui quelques temps auparavant avait signé l'armistice avec l'envahisseur Nazi, venait de désigner une compagnie de gendarmes et militaires pour occuper et administrer les territoires d'outre-mer.

Sur le morne à l'en-haut de Bois-Lélé qui domine les plantations du côté du François un gendarme à cheval, fier comme « bar-tabac », chevauchait hardiment. Dans sa tenue bleu marine, il avait fière allure.

Adjudant-chef ; il commandait la brigade de Sainte-Anne plus à l'ouest. Il avait fait suivre toute sa famille sur cette île des Caraïbes. Il se prénommeait Jean, Albert.

Amalia son épouse, une grande et belle dame brune à la danse chevelure noire de jais et à la peau mate, était mère d'une fratrie de quatre enfants, tous nés dans le Var en France.

Pierre, l'ainé avait déjà 11 ans et les trois autres enfants ; des jeunes filles ; Lucienne, Nelly et Monique, étaient des « chabines » entre 6 et 9 ans.

Tous très typés, cheveux crépus, peau sombre dorée, semblaient être issues de parents Caribéens. Ils se noyaient sans problème dans la « popilasyon » créole autochtone. Ils étaient considérés comme des créoles z'oreilles.

Nous retrouvons cette « ti fanmi » en fin de soirée, où l'Alizée commence à faiblir et laisse place à une chaleur humide et prégnante, au sein du Manoir Beauregard.



Jean, Albert, le gendarme à cheval, arrivera plus tard à la tombée soudaine de la nuit.

La table est dressée à l'extérieur sur la grande terrasse exposée à l'ouest, protégée des ardeurs du soleil par de majestueux arbres à pain, d'où l'on peut admirer depuis ces hauteurs le soleil couchant qui fait scintiller au loin sur la mer Caraïbe le fabuleux rocher du Diamant.

Des cris d'enfants déchirent l'espace et le temps. Leur jeu espiègle de « marmaille » dans la petite forêt tropicale qui entoure le manoir semble être un « cache-cache » de derrière les fougères arborescentes.

*- Le père n'est pas là. Profitons-en !!!*

Dans la cuisine, Maurice Beauséjour et Télumée Salines sont en train de concocter un fameux poulet colombo. Des senteurs suaves se répandent délicatement et cela présage d'un diner succulent.

Les conversations en créole vont bon train :

- *Ni an bagay ki pou fet jodi-aq, ébé !*
- *Mowice ! Kisa ou vie di pa là a ?*
- *Oh mwen santi mwen yon enpresyon etranj !*
- ....

Sur la terrasse, dans sa belle robe aux larges fleurs bleus d'azur, Amalia est sagement allongée sur une chaise longue d'osier à côté de la table dressée, recouverte d'une nappe blanche immaculée. Dans cette attente du père, son esprit vadrouille vers un ne sait où ?

Le parc est soudainement devenu silencieux, assombri par la nuitée précoce, tout semble figé. La marmaille s'est regroupée et chemine dans les lacés de pierres ocre qui remontent vers le manoir. Pierre montre le chemin. C'est lui grand frère, le patron de l'équipage féminin en jupons fleuris.

Après leur jeu de camouflage. Coucou ! Nous voilà ! Nous avons grand faim...

Tout ce petit monde est maintenant regroupé sur la grande terrasse. Des chandelles et des lampes à huile éclairent de manière tremblante la scène où doit se dérouler le bon diner. Jean, Albert ne devrait pas tarder.

Quelques minutes plus tard c'est en effet le trot du cheval pie qui vient troubler le silence. Juliette ! Oui c'est bien la grande Juliette avec sa robe blanche piquetée de tache noire qui rentre dans son écurie après sa longue traversée. Son grand corps brillant d'écume doit-être bouchonné. C'est Maurice qui va s'en charger.

Après quelques humides ablutions du haut du corps, Jean, Albert purifié rejoint la famille qui l'attendait pour se mettre à table.

- Bonsoir Amalia ! Salut les enfants !
- La marmaille ; - Bonsoir père !
- Maman : - A table ! A table !

Tout le monde est maintenant assis attendant patiemment que Télumée porte enfin l'entrée du diner.

Télumée, dans sa magnifique robe blanche avec sur sa tête d'ébène son madras en coton aux couleurs bigarées, arrive fièrement, portant un rond plateau d'argent sur lequel préside un met coloré. Que nous a-t-elle préparés ?

- le père : - Bonsoir Télumée ! – Qu'as-tu « manigancée » dans ta cuisine pour ce diner ? C'est quoi ce beau mélange de légumes colorés.
- Télumée : - *Oke, Mesye Albert, mwen te prepare yon salad zaboka ak kribich ak yon sòs nan zwazo.*
- Oh merci beaucoup Télumée ! Tu sais que j'adore ça.
- Allez les enfants, servez-vous. Bon appétit !

Télumée avec un éclatant sourire se retire et repart en cuisine.

A table ; un ange passe.

Dégustation silencieuse, juste interrompu par le bruit des mandibules et les gargouillis de déglutitions gourmandes.

Maman : - Eh bien mes enfants, je vois que vous avez un appétit féroce. -- Vous me faites penser à de jeunes fauves affamés.

Maurice revient de la grange où est située l'écurie, il passe devant la tablée en saluant tout ce petit monde d'un grand coup de chapeau de paille :

- *Bon sware Mesye Amalia, Bon swa mesye. Bon timoun swa. Bon apeti !*
- Bonsoir Maurice ! – Pourras-tu nous porter une bouteille de Tafia et du vin de France s'il te plait.
- *Oke mesye Albert. Se tankou li fè.*

Les enfants desservent la table, portent en communion assiettes et plat dans la cuisine. Ils reviennent avec des couverts propres et étincelants sous les fragiles flammes des bougies.

La nuit est de plus en plus épaisse. Au loin vers le nord, des éclairs zèbrent le ciel noir et profond. Un grondement puissant se fait entendre. C'est l'annonce d'un gros orage qui peut se transformer en tempête tropicale. Patientons.

Les regards sont tournés vers ce ciel angoissant. De lourdes goûtes de pluie commencent à marteler le sol... C'est alors le repli général.

Tout cet équipage se retrouve dans le séjour du manoir éclairé par les chandeliers ramenés prestement de la terrasse.

Des ombres fantomatiques se dessinent sur les grands murs blancs. Elles sont animées par le feu des chandelles et semblent jouer un jeu étrange de cinéma muet.

Télumée, toujours souriante, pénètre dans le séjour attenant à sa cuisine et présente un grand plat odorant. Elle précise, à la compagnie rassemblée autour de la table, les ingrédients quelle a mitonné :

- *Ebyen mezanmi, men yon kolombo poul ranje ak jenjanm, bato bwa ak ti piman lokal.*

Un léger fumet odorant s'élève lentement et fait déjà saliver de plaisir les convives.

Maman - Quel bonheur olfactif cette cuisine créole !!!

Télumée : - *Pou akonpanye plat sa a, mwen pote patat pou nou.*

Nouveau silence – Un nouvel ange passe...

C'est un vrai délice gustatif. Les parfums subtils et les saveurs tropicales de ce met vous font la « queue de paon » dans la bouche. Accompagné d'un claret du bordelais qui accentue ces saveurs, c'est effectivement un vrai bonheur. Maman avait raison.... Dégustons !

Le père :

- Eh bien mes enfants ! J'espère que vous vous plaisez ici.
- A la cantonade ; - Oh oui papa ; nous sommes heureux de vivre dans cette île merveilleuse.

Maman :

- C'est un vrai bonheur de nous voir ainsi réunis autour de cette belle et grande table et de faire honneur aux succulents plats préparés avec amour par Télumée.
- Nous avons de la chance car actuellement en France, les conditions de vie sont difficiles et nous n'aurions pas la chance de manger à notre faim. Ici, point de tickets de rationnement. Les fruits et légumes pays sont abondants et les pêcheurs du village font de belles prises entre poissons coralliens (Tazards, Vivaneau et Capitaine), ainsi que la fameuse Dorade Coryphène qu'ils pêchent plus au large. Le poulet est aussi souvent à l'honneur.
- Profitez bien !

Le père :

- Oui mes enfants ; Profitez bien !
- Demain c'est dimanche. Je ne suis pas de service et vous n'avez pas école. Aussi je vous propose que nous allions faire un pique-nique pour midi à la Pointe Cabri et ensuite aller se baigner à l'anse des Salines.

Tout l'équipage est d'accord sur le programme proposé.

Maman :

- Après le dessert, il faudra aller se coucher car demain il faudra se lever tôt.
- Télumée ! Merci de nous porter le dessert s'il vous plait !
- *Wi, ma'am! m mennen ou ala fwi peyi a.*

Télumée revient quelques instants après avec une belle corbeille de jolis fruits « pays » (Bananes Ti nain, fruits de la passion et un bel ananas que Télumée a déjà pré découpé).

Après cette dégustation tropicale, les enfants se lèvent comme un seul homme, débarrassent la table et portent tout le toutim à la cuisine attenante.

En suivant, ils viennent saluer les parents et, de conserve, montent à l'étage pour regagner leurs chambres.

Le père rejoint un confortable fauteuil dans le salon et se sert un vieux rhum de chez Nesson. Dieu que c'est bon !

Dehors le violent orage est passé. Nuit sage et profonde dans le Manoir.

Maintenant ; Tout est calme et volupté.

---

Au petit matin : Départ pour la randonnée vers les Saline via la Pointe Cabrit.

Maurice s'est levé tôt pour préparer la calèche qui va tous les transporter dans ce matin qui s'annonce bien - Grand beau temps avec un doux Alizée qui vient caresser les arbres du voyageur (en créole : *Pye bwa vwayajè yo*), plantés, comme un signe de bienvenue, devant l'entrée du Manoir.

En cuisine, Télumée est déjà en train de s'affairer dans la préparation du pique-nique.

La maisonnée s'est levée aux premières lueurs du jour. Il est 7 heures du matin. Ça sent bon le café au lait et le pain grillé. Tout ce petit monde est attablé pour le petit déjeuner. Seul Pierre déjeune debout, déjà en tenue pour cette journée festive.

Nous les retrouvons tous, quelques temps après, devant le manoir dans l'attente de Juliette, la jument pie, qui devrait-être attelée à la calèche pour mener la « Ti Fanmi » à travers les sinueux chemins pentus qui rejoignent la pointe Cabrit.

Maurice et Pierre l'ainé arrivent fièrement, tenant par le harnais la Juliette qui va être harnachée à la calèche. Avec beaucoup de soins, les deux jeunes hommes, assurent tous les liens permettant de tirer la calèche. Travail sérieux et appliqué. OK ! – Tout est prêt !

Ces dames montent sur le frêle esquif : - Maman accompagnée de Télumée sur la banquette avant, les trois jolies jeunes filles sur la banquette arrière. Les hommes suivront vaillamment à pieds.

Allez Hue !!! C'est parti. Maman tient fermement la longe du licol permettant de diriger et mener Juliette. Maman, maîtrise parfaitement la technique pour la conduite de ce type d'attelage. Mon dieu ! Que maman est belle, avec sa chevelure noire de jais, dans ce rôle de « cocher ». Une Madone.

Nous quittons Sainte Anne et gravissons tranquillement les chemins en castine. Laissons le morne Caritan puis le fameux fort Moustique sur notre droite. Ça monte un peu mais Juliette grimpe sans faiblir les quelques raidillons à travers les forêts littorales qui nous entourent.

En approche du lieu choisi pour le pique-nique, maman fait ralentir Juliette pour que les hommes qui suivaient à pieds rejoignent l'équipage féminin.

Ca y est ! Nous sommes arrivés à la Pointe Cabrit. De là, sur le flan Ouest on domine le bleu azur de la mer Caraïbe. C'est carrément merveilleux. Nous sommes au « Paradis » !

Notre père (NDLR : Qui êtes aux cieux... Restez-y !), connaît bien ce coin de paradis où il a souvent chevauché pendant ses exercices de gendarmerie, indique une clairière où l'on pourra se poser pour notre déjeuner champêtre et tropical.

L'endroit se prête effectivement à une halte buissonnière. Nous sommes entourés de Flamboyants en fleurs et de fougères arborescentes. Un peu plus loin vers le nord nous distinguons une plantation de cannes à sucre.

Juliette est dételée de la calèche par Maurice qui la prend ensuite par le licol pour l'emmenner sous le couvert d'un arbre à pain où l'herbe verte a poussé abondamment. Elle va pouvoir ainsi se reposer et se restaurer. Brave Juliette.

La marmaille, commandée par Pierre l'ainé, commence à s'ébattre dans la clairière à grands cris stridents et courses effrénées. C'est la joie et le bonheur.

Les parents aidés par Télumée commencent par agencer les lieux pour les agapes du midi. Belle nappe à carreaux rouges et blancs. Serviettes assorties. Belles taches de couleurs vives sur le vert cru du « gazon » environnant qui nous entoure. Idéal !

Alors que les enfants insouciantes gambadent dans la clairière, Maman va vérifier que nous ne sommes pas trop près des falaises calcaires et des anciens volcans érodés. Que nenni ! Nous en sommes loin.

Temps de pose. Temps de méditation. Instant bucolique pour les anciens.

Après une bonne demi-heure de jeux ingénus, la troupe infantile qui s'était quelque peu « dissipée » jusque-là, se regroupe autour de la belle nappe à carreaux.

Tout ce petit monde a grand faim....

Télumée : - « *Madanm, Jantilemyen, timoun mwen renmen anpil, manje a pare. Koulye a, li grav* ».

Des petits paniers en osier et en paille tressée, émergent délicatement des mets divers et variés. Symphonie de couleurs et senteurs appétissantes. Télumée tu es une fée ! Dieu te bénisse !

(NDLR : - Télumée est une chrétienne convertie, croyante en Jésus Christ – Elle a sur sa table de chevet dans sa chambre du Manoir, une bible que le curé de la paroisse de Sainte Anne lui a offerte).

C'est alors la ruée, vers les petits plats préparés de Télumée « Miracle »... On s'en lèche les babines. Tout ça arrosé par un jus d'ananas pays. Un régal englouti en quelques instants par toute la compagnie. Maurice n'est pas le dernier à profiter de ces exotiques agapes. - *Bon appéti !*

Après ce moment de savoureuse restauration bien méritée, c'est l'heure de la sieste réparatrice.

On s'allonge sur des nattes tressées, étendues à même le sol réchauffé mais ombragé par les fougères arborescentes. Tout est calme et volupté.

Ce temps de repos est propice à la rêverie ou à l'évasion de l'esprit vers un imaginaire propre à chacun.

Maman Amalia s'évade en France où sa mère est restée. Elle pense à la belle Anaïs qui vit dans ce petit village du sud-ouest du nom de Monségur. Là-bas, la vie doit-être difficile du fait de l'occupation par l'envahisseur Nazi.

- Quelle chance avons-nous d'être ici ; loin de ce monde où la guerre fait rage. Son demi-frère Robert est combattant dans le maquis. Espérons qu'il ne lui arrivera rien de dramatique... - Va savoir ?

Notre père, lui pense à des choses plus terre à terre, plus pratique par rapport à sa fonction d'administrateur de la région de Sainte Anne et du Marin. Il essaie de construire le plan de son rapport qu'il doit envoyer tous les mois à l'amiral Georges Robert ; - Haut-commissaire de la France aux Antilles – Nommé par Pétain – Il est le représentant du régime de Vichy en Martinique, où il est en poste.

Rien de glorieux dans tout ça. L'histoire nous le dira ....

Loin de ces lourds soucis, la marmaille est plongée dans des rêves tropicaux. Les jeux matinaux dans les broussailles et le succulent repas les ont comblés. Repus et sages, ils volent dans un merveilleux univers infantile. Tous ressemblent à ces « Moqueur gorge-blanche » typique de la pointe de la Caravelles si proche mais si loin à pieds...

Puis ils se transforment en « Paille en queue » d'un blanc immaculé, planant majestueusement au-dessus des flots. Comme en apesanteur.

Maurice s'est réveillé. Après quelques mouvements d'étirements de son corps musclé de gladiateur, il s'approche de la belle Juliette qui elle aussi a profité de ce temps de pose.

- *Vini non Juliet! Koulye a, nou dwe kòmanse ankò.*

Juliette s'ébroue vigoureusement et se laisse guider sagement jusqu'aux brancards de la calèche.

Pendant ce temps ; Télumée a rangé tout le « Bazard »....

Réveillée par les bruits de ce gentil remue-ménage, la famille s'est préparée pour la deuxième étape de cette sortie dominicale.

C'est en chanson qu'ils prennent le départ :

### La Compagnie Créole - Ba Moin En Ti Bo

[https://www.youtube.com/watch?v=KGU\\_vPssFKM](https://www.youtube.com/watch?v=KGU_vPssFKM)

*Ba moin en tibo, cœu moin café moin, ma cheri  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo, doudou  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo d'amou  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo  
Ba moin tout ça ou lé pou soulagé cœu moin  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo doudou  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo d'amou  
Ba moin en tibo, deux tibo, trois tibo  
Ba moin tout ça ou lé pou soulagé cœu moin.*

.....

Télumée est aux anges (NDLR ; Il ne pouvait en être autrement pour la belle Câpresse...).

La compagnie repart gaillardement à travers les chemins qui mènent sûrement à la plage sud des Salines. Il faudra une grande heure avant de pouvoir se baigner. Bon exercice et c'est aussi un temps idéal pour finir la digestion.

---

En file indienne derrière la calèche, tout ce petit monde chemine. On a changé de registre ou de « partition » et c'est le « collaborateur » de père qui donne le rythme :

**Maréchal, nous voilà !**

Tu **nous** as redonné l'espérance La Patrie renaîtra !

**Maréchal, Maréchal, nous voilà !**

Quand ta voix **nous** répète Afin de **nous** unir :  
« Français levons la tête, Regardons l'avenir ! »...

Les enfants ne chantent pas à l'unisson (et pour cause....), cela donne une espèce de cacophonie qui risque de se terminer en abondante pluie....

En cet instant, les « canards » ont remplacé les « Paille en queue ».

- Ça vole bas ...

Nous cheminons encore un peu avant de découvrir enfin la petite anse de la plage des Salines.



De jeunes cocotiers récemment plantés viennent border cette merveilleuse plage de sable fin. Eau turquoise brodée par de fines vaguelettes blanches d'écume et d'embruns. Invitation au bain. Véritable carte postale en couleur. Tout simplement : - Magnifique !

C'est dans une pagaille extraordinaire que la « marmaille » se déshabille, enfile les maillots de bains et file direct à la baignade.

Les parents ; Albert et Amalia, plus calme, étendent sagement de grandes serviettes colorées sur le sable blanc immaculé. Ils ont pris toutefois la précaution de se mettre à l'ombre des petits cocotiers. En effet, le soleil est au zénith et tape si fort que le sable est tellement brûlant qu'il vaut mieux s'en protéger.

Maman s'enduit le corps d'une huile de protection solaire que lui a préparé adorablement la tendre Télumée. Un parfum étrange se propage aux alentours : . Mélange d'oiseau de paradis et de fleur d'oranger. Peut-être une pointe suave de frangipanier ? – Allez savoir avec la magie de Télumée ? En tout cas ; Un vrai bonheur olfactif.

Père est en maillot de bain et rejoint hardiment la marmaille éclaboussée. Cris de joie incontrôlés. C'est la grande pagaille nautique. Et que je plonge dans les petits rouleaux. Et que je te bouscule et te maintiens la tête sous l'eau. Et que je pars dans des crawls à la Tarzan ou à la Jane....

Dans ces acrobaties nautiques ils sont comme ces aériens poissons volants ou ces dorades coryphènes aux couleurs d'arc en ciel. On se croirait, un samedi matin lors du retour des barques, au marché aux poissons du village du Marin.

Télumée et Maurice sont eux restés prudemment en lisière de la plage, profitant de l'ombrage porté des jeunes mais solides cocotiers. C'est curieux, ils n'osent pas se baigner devant les békés. Pudeur des gens de couleur.

Maman se décide enfin de rejoindre la troupe arc en ciel. Ce sera un petit bain salvateur qui donnera une teinte et une saveur iodée. Plénitude.

Le « patouillage » maritime va continuer ainsi pendant une bonne heure.

Ici, Le plaisir n'a pourtant pas de limite temporelle.....

C'est Maurice qui va lancer l'appel au rassemblement.

- *Byen! Kounye a, nou pral oblije retounen nan kay Sen Anne.*

Il a bien raison ; car ici la nuit arrive vite et dès 18 heures, le soleil va inexorablement se coucher.

En cette fin d'après midi tout ce petit monde va remonter calmement vers le Nord-Ouest, direction Sainte Anne pour regagner le havre de paix du Manoir Beauregard.

Quelle belle journée ! Pleine de plaisirs et d'aventure. Nous sommes bénis des dieux ! Merci petite anse des Salines ! Tu nous as gâtés.

C'est juste à la fin du jour que nous les retrouvons dans le confortable séjour du manoir. Ambiance calme et studieuse car il y a les devoirs à finaliser pour l'école primaire du lendemain. Après cette journée de rêve, ils ont toutefois quelques difficultés pour se concentrer...

Pierre l'ainé, bataille avec des exercices d'arithmétique. Ce soir c'est la règle de trois et les fractions qu'il faut ingurgiter. Il est en CM2 et doit passer l'année prochaine dans la classe des grands pour préparer le fameux Certificat d'études.

Les jeunes filles (Lucienne, Nelly et Monique) sont encore dans les classes qui vont du CP au CM1 et le programme des devoirs à faire à la maison est nettement moins chargé. Ce sera une petite rédaction que chacune doit préparer. Le sujet est simple. Il consiste à décrire les événements de ce dimanche. Il y a là matière à description tant la journée fut remplie de belles aventures....

Paradoxalement c'est Monique, la plus jeune, qui a le plus d'imagination et couvre ainsi de sa plus belle plume Sergent Major les lignes quadriées de son cahier d'écolier.

Maman supervisera le résultat de leur labeur scolaire. Elle semble satisfaite.

- C'est bien les enfants, vous avez bien travaillé.
- Allez ! Rangez vos livres, portes plumes, crayons ainsi que vos cahiers et passons à table. Avant ; vous voudrez bien laver vos mains tachées d'encre violettes.

### **Henri Salvador – Jardin d'hiver**

<https://www.youtube.com/watch?v=1NZIzor29LI>

## • Village de Sainte Anne – Octobre 1944 - Invitation

En France et en Europe, la deuxième guerre mondiale est à un tournant historique. Après le débarquement des troupes alliés en juin 44 sur la côte normande ; tout s'accélère :

- Libération de la Belgique et du Luxembourg
- Les Allemands évacuent la Grèce
- Ostende est libéré par les troupes Canadiennes
- De Gaulle forme le gouvernement provisoire Français et présente son projet politique au Palais de Chaillot à Paris
- etc ... etc...

Sur tous les fronts, d'est en ouest, les alliés aidés par la Russie de Staline prennent l'avantage sur les troupes de l'Allemagne Nazi.

En juin 1944, de nombreux Antillais avaient participé au débarquement des troupes dans le Var dans le cadre de l'opération Dragon. Les combats furent d'une violence inouïe. Beaucoup ne reviendront pas dans leur Ti Pays retrouver leurs familles. Morts au combat.

En Martinique ; - Après avoir tenu l'île sous un régime policier, mené une répression impitoyable, engendré la pénurie, la restriction et le rationnement, l'amiral Robert, suite aux soulèvements populaire et militaire, était contraint de quitter la Martinique le 15 juillet 1943.

Jean, Albert le Gendarme à cheval, père de la Fratrie, sentant que le vent avait tourné... Opportuniste, il avait changé de camp.

Au Manoir Beauregard, toute la famille ainsi que Maurice et Télumée étaient accrochés au poste de radio qui trônait majestueusement sur le buffet du séjour. C'était devenu le point focal où se rassemblait quotidiennement tous ces « z'habitants ».

Le soir, autour de la sainte table, les conversations sur la situation en France et le ressenti depuis la Martinique allaient bon train. Pierre, qui avait maintenant son certificat d'études en poche, annonçait fièrement qu'à sa majorité il s'engagerait dans la Marine Nationale.

Au mi-temps de ce mois d'octobre, le père annonça qu'il partirait le lendemain pour la région du François sur la côte Ouest. Il avait pour mission de traquer un voleur de poule et de cabrit sévissant depuis plusieurs mois sur cette zone et ce jusqu'à la pointe de la Caravelle.

Il fallait que maman et Télumée lui prépare son barda pour quelques jours, sachant qu'il ne savait pas quand il reviendrait de son périple. Il précisa qu'il serait accompagné par le Gendarme RiBalot.

Télumée, toujours avenante et précautionneuse, lui indiqua :

- *Oke, Mesye Albert, mwen pral ba ou adrès paran mwen ki ap viv nan Morne Cabrit toupre vilaj la nan Le François.*
- Merci Télumée ! Vous êtes vraiment formidable. Si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer.

Emue par ce compliment, Télumée se mit à rougir (enfin ; façon de dire....).

- *Mèsi anpil Mesye Albert, mwen pral ekri ou anvan ou kite.*

Le père :

- Allez ! Tout le monde au lit. Il est déjà tard.

---

Le lendemain matin, c'est grand remue-ménage dans le manoir. Tout ce petit monde est franchement excité pour saluer le départ du père.

Maurice a déjà préparé Juliette pour le grand périple sur la côte Est Atlantique. La fringante jument attend patiemment devant le porche du Manoir. Toutefois, quelques hennissements ponctuent sa sage attente. Elle a compris qu'elle partait pour une longue chevauchée sur les chemins volcaniques et caillouteux de la savane des pétrifications.

Toute la petite famille est regroupée dans la cour devant le Manoir. Les arbres du voyageur, légèrement recourbés par un faible Alizée semblent étrangement saluer le départ d'Albert (c'est son prénom courant...).

Télumée a remis un petit papier au maître des lieux. C'est sans doute là, l'écriture des coordonnées de ses parents au morne Cabrit.

Le Gendarme à cheval, droit dans ses bottes, éperonne Juliette et c'est le grand départ.

Salut franc de la main droite. Au revoir agité des mouchoirs blancs.

Lucienne en tête, les trois filles vont ensemble récupérer leur cartable pour descendre ensuite rapidement le raidillon qui mène à la petite école située en bas du village.

Maman, Pierre, Télumée et Maurice resteront aujourd'hui au Manoir qui a bien besoin de rangement après ce grand charivari...

---

Quelques jours plus tard, c'est grand silence dans le Manoir Beauregard.

Maman assise devant le bureau du salon est en train d'écrire une longue lettre destinée à mamie Anaïs là-bas à Monségur. La missive partira par le prochain bateau qui quittera Fort de France pour rejoindre la métropole.

Une traversée épistolaire qui durera au moins une dizaine de jour. Sachant que le parcours du courrier interzone en France n'est pas encore bien maîtrisé en termes de délais, ce n'est pas avant un mois que la destinataire recevra ce courrier. Patience....

Au jardin, Maurice s'emploie à nettoyer les allées après avoir bouturer ou tailler les foisonnantes fleurs qui décorent de manière flamboyante ce petit parc tropical. Travail soigneux et précieux en ce mi-temps d'octobre Antillais.

Télumée, elle, vient de terminer le ménage dans les chambres. C'est vraiment la fée du logis. Avant de partir en cuisine, elle passe dans le salon et remet un pli cartonné à notre maman.

- *Madam Amalia, mesaj sa a se pou ou. Mwen panse ke se yon envitasyon ?*

Amalia ouvre le petit carton et ressort effectivement un bristol d'invitation. Elle est conviée à participer le lendemain à une soirée dans la case de Virginie Bibos de Sainte Anne. Maman ne peut refuser car elle souhaite se rapprocher le plus possible de la gente locale. Contrairement à de nombreux Béké du coin, elle désire vraiment s'intégrer. Et là, c'est sûr, elle sait qu'elle va rencontrer beaucoup de monde...

Brandissant le Bristol elle dit :

- Tu vois Télumée, et bien je suis invitée à la case de Virginie. Je ne puis refuser ! C'est un grand honneur pour moi !

Télumée est manifestement moins enthousiaste :

- *Oke, madanm, si mwen kapab, mwen konseye w pou nou pa onore envitasyon sa a.*
- *Virginia gen yon move repitasyon. Li sanble ke li ankouraje pratik vodou nan ti peyi nou an.*
- *Fè yon ti reflechi ak anpil atansyon anvan w reponn.*

Maman comprend bien la réserve émise par Télumée, mais par simple curiosité elle décide de se rendre à cette soirée.

---

- **Case Virginie – Sainte Anne – Fin du mois d’octobre 1944 – Le Quimboiseur**

Le lendemain en fin d’après-midi, Amalia s’est préparée et c’est dans une tenue chatoyante qu’elle descend côté Caraïbe dans le petit village. Au loin on distingue, éclairé par le soleil couchant, le magnifique rocher du Diamant.

Les enfants sont restés sagement dans le manoir. Télumée et Maurice sont ce soir les maitres des lieux. Cependant Télumée est un peu dépitée et soucieuse... Le temps et les évènements, de ces mille et une vie à venir lui donneront malheureusement raison....

Amalia, poussée par son étonnante et « malsaine » curiosité vient frapper à la porte, côté ruelle intérieure, de la case à la « Virginie ».



- **Toc ! Toc ! Toc !**

Petit remue-ménage à l’intérieur. Bruits métalliques d’ustensiles de cuisine que l’on déplace à l’instant.

- *"Ki moun ki ap vini isit la nan mitan lannwit?"*

La porte s’entrouvre lentement. Virginie montre son visage couvert d’un madras aux couleurs verte, jaune et rouge. Ses yeux, son regard sont grand ouverts. Comme fascinés.

- *Oh Mr. Amalia, li nan ou ! - Vini non, lè sa a !i*

Maman pénètre alors, dans la case.

Ici, tout est sombre et nébuleux, voire ésotérique. On distingue à peine les meubles seulement éclairés par une faible chandelle posée à même sur la grossière table en bois de la salle à manger. Une bouteille de rhum ambré renvoie le faible éclairage en quelques clins d'œil évaporés.

Ambiance particulière d'une soirée qui ressemble à une veillée.

Dans le fond de la pièce se tient un vieil homme noir décharné. Il est assis profondément enfoncé dans le seul fauteuil de l'étroite pièce. Il semble psalmodier. On n'entend pas ce qu'il dit.

Autour de la table. Assises sur de lourds bancs, trois ou quatre « chabines » semblent prostrées. Cheveux crépus, têtes Africaines, corps immobiles, regards perdus. Elles semblent comme envoutées.

Virginie fait les présentations d'usage...

Le vieil homme (il a tout du père fouettard ou du croque-mitaine ; même qu'il ferait peur à des enfants...) lève enfin un œil et se présente.

- *Mwen se Ayisyen. Mwen rele mwen "Tonton Makoutte" men ou ka rele m 'Dyab !*
- *Ou entèwonp nou nan mitan yon sesyon vodou, men kite a sispann entwodiksyon yo ak rezime.*

Sur la cuisinière et sous un feu « d'enfer » unealebasse est en train de bouillir. Une lourde fumée transporte des odeurs nauséabondes. Amalia se retient pour ne pas vomir.

- Qu'est ce là qui est en train de cuire ?

C'est Virginie qui répond :

- *Nan goud la, li se preparasyon majik Dyab la.*
- Yon melanj te fè nan crapeau ak baracuda ak piman peyi.

Amalia, pliée en deux ne se sent vraiment pas bien. Elle n'a pas pris de diner et a la tête qui lui tourne. Chamboulée.

- Excusez-moi ! Je ne suis pas dans mon assiette et il vaudrait mieux que je regagne le manoir avant que la nuit soit trop profonde.

Dyab se lève lentement et lui demande de s'asseoir sur le banc à côté de lui. Ses os craquent comme du petit bois sec. Ses grandes mains décharnées indiquent la place laissée libre sur le banc à sa droite.

- *Non! Non! Chita. Maladi a ap pase e nou pwal kapab ofisye.*

Tout ce rituel a les allures d'une messe noire. Gardons raison...

Virginie touille le puant mélange dans la Calebasse. Sur la table ; un petit napperon blanc où repose deux maigres pattes de poulet découpé...

### **Le décor est planté...**

Télumée avait bien raison... Amalia n'avait rien à faire ici ; en ce lieu maudit.

Après quelques palabres inaudibles, Dyab reprend puissamment la parole :

• **Amalia, èske w reyèlman madanm chèf Jeneral la ?**

Le ton est pour le moins agressif.

Apeurée Amalia répond d'une voix cassée :

- Oui ! C'est bien moi l'épouse d'Albert , le Chef de la Gendarmerie.

- Il est actuellement en mission dans le Sud-Est de l'île.

Dyab :

- **Pa gen pwoblèm, n ap fè san l. Jandam.**

Il saisit alors prestement les deux pattes de poulet qu'il brandit devant le visage effrayé d'Amalia en psalmodiant quelques versets créoles. Amalia est tétanisée. Elle ne comprend pas ce qui se passe dans cette lugubre case.

Toujours en créole Haïtiens, Dyab demande à Virginie de lui porter un rameau de laurier.

Virginie s'exécute et s'absente quelques instants de la cuisine salle à manger. Le silence est alors abyssal. Seuls les craquements du feu de bois dans la cuisinière semblent rythmer le temps...

Virginie n'a pas trainé. Elle présente un brin de laurier au satanique Quimboiseur (1) nommé « Dyab ».

Celui-ci ne perd pas de temps. Il plonge le rameau de laurier dans le cour bouillon de plus en plus nauséabond. Il se retourne et dans un geste saccadé il secoue le rameau sur la tête d'Amalia. Elle est terrorisée et le mal est fait.

- Que suis-je venu faire dans cette galère ? Ma place n'est pas ici.

D'un bond, elle se redresse en faisant tomber lourdement le banc. Elle se précipite vers la sortie sans saluer l'assistance à cette démoniaque cérémonie.

---

Nous la retrouvons, quelques instants après, sur le chemin qui monte vers le Manoir Beauregard. La nuit porte des nuages bas et noirs. Présage d'une longue soirée d'orage. Elle avance d'un pas énergique ; pressée de retrouver ses enfants, la tendre Télumée et le rassurant Maurice.

Après cette escalade du chemin, elle arrive au Manoir qui semble très paisible. Cela semble bien normal à cette heure tardive...

Elle n'a pas faim et c'est le ventre vide qu'elle retrouve enfin à l'étage sa chambre et son lit douillet. Les draps en lin sont parfumés et sentent bon la lavande que Télumée ne manque pas de mettre abondamment dans ses lessives.

**Merci - Oh ! - Douce et tendre Télumée.**

Curieusement et ce malgré le mauvais moment passé à la case de la Virginie, Amalia s'endort et tombe dans un sommeil profond.

- **Demain sera une autre histoire... Une autre vie....**

## • Sainte Anne – Manoir Beauregard – Retour du Gendarme à Cheval

Le lendemain en début d'après-midi, alors que les enfants sont encore à l'école de Sainte Anne, c'est le bruit des sabots de la jument empruntant l'allée du Manoir qui va réveiller « la siesteuse » maisonnée.

Maurice ouvre grande la lourde porte d'entrée. Il coince les volets extérieurs.

*Le patron est de retour. Il va falloir l'aider et surtout s'occuper de Juliette la jument qui doit-être épuisée après cette longue chevauchée jusqu'à la pointe Caravelle.*

Il se met sur le perron qui domine l'allée et voit très lentement arriver un équipage qui semble exténué.

Juliette s'immobilise au bas du perron. Le « patron », descend difficilement du dos de la jument. Sa tête est enturbannée dans une bande Velpo. Son bras gauche est soutenu par un grand foulard bleu accroché à l'une de ses épaules.

*C'est clair : Il y a eu de la casse....*

- *Bonjou Mesye Albert! Kè kontan wè ou ankò, men li sanble ke ou te gen yon aksidan.*
  
- *Eh oui ! Mon cher Maurice , je suis tombé dans une embuscade entre l'Anse Michel et le piton Crève-Cœur.*
  
- *Je vous raconterai ça en détail ce soir mais là j'ai besoin d'un bon bain et ensuite de me reposer un peu.*
  
- *Vous voudrez bien vous occuper de Juliette. Elle aussi a besoin de soins.*

Maurice prend doucement le licol et conduit Juliette à l'ombre de la grange où il pourra la rincer avec l'eau de pluie récupérée dans la grande citerne.

*Brave Juliette ...*

Arrivent sur le perron Amalia accompagnée de Télumée :

- Oh mon Chéri ! – Que t'est-t-il arrivé. Mais tu es gravement blessé ?

Albert :

- Non ! Non ! – Rien de grave. Soyez rassurées. J'ai juste l'épaule un peu endolorie et quelques égratignures sur le front.
- Le docteur de Saint-François – Monsieur De Foutras – m'a prodigué quelques soins et là je me sens déjà beaucoup mieux.

Télumée :

- *oh Mesye Albert, mwen ap prepare yon gwo basen dlo cho pou ou touswit ke mwen pral ba ou nan twalèt la.*

Sur ce, elle file direct, sans autres commentaires, dans la cuisine faire chauffer une grande bassine d'eau qu'elle utilise régulièrement pour la lessive et la toilette des « z'habitants » du manoir.

Amalia descend les quelques marches du perron, embrasse son mari, et le soutient amoureusement pour remonter dans le séjour. Elle l'aide à se débarrasser de ses habits chargés de poussière et de petites feuilles mortes.

Avec beaucoup de précautions elle retire le foulard qui assure son épaule blessée. Elle le prend sur le côté et lui fait monter les quelques marches qui conduisent à la salle de bain. Sans pudeur, il se dévêtit devant-elle et se met dans la baignoire déjà remplie d'eau tiède.

Quelques instants après, c'est Maurice qui porte gaillardement la lessiveuse remplie d'eau chaude. Avec une petite calebasse en cuivre, Albert écope l'eau chaude qu'il fait couler prudemment sur sa tête et sur son torse velu.

Dieu que c'est agréable un bon bain après les efforts de cette dure journée. L'homme savoure. Il ressent un bien-être qu'il avait oublié ces derniers jours. Ca sent bon la fleur d'oranger. Télumée a encore « sévit ». Elle connaît les pouvoirs extraordinaires de la thalasso thérapie...

En bas, les enfants rentrés de l'école sont étonnamment sages. Ils ont bien compris que le père était rentré et qu'il ne fallait pas élever la voix. Amalia les a informés de l'état de fatigue de leur père. De fait, tout ce petit monde se tient à carreau.

Après ses ablutions, Albert rejoint directement sa chambre. Le lit est entrouvert, il n'a plus qu'à se glisser dedans. Il éteint la chandelle et s'endort illico presto.

C'est l'heure du diner mais l'appétit n'est pas là. Le repas sera frugal malgré les merveilleux petits plats qu'a préparés la savoureuse et douce Télumée.

Après avoir débarrassé les assiettes et les couverts, les filles montent directement dans leurs chambres. Seul Pierre restera quelques minutes avec sa maman. Il essaie de savoir ce qui s'est passé et pourquoi son père n'est pas descendu pour le diner. Amalia le rassure en lui disant que son père est un peu fatigué ; qu'il a simplement besoin de se reposer. Que de toute façon nous en saurons plus demain sur son épopée.

A 22heures, ronflements saccadés mais général. La tribu est franchement dans le noir coaltar.

---

Aux premières lueurs du jour, nous les retrouvons tous attablés devant un somptueux petit déjeuner. L'odeur prégnante du pain grillé mêlée au parfum particulier du Café au Lait donnent un air de fête à ses retrouvailles familiales. Père, lui si prolix habituellement, est bizarrement taiseux. Attendons ! Il finira bien par parler. Aux aveux le Gendarme National !!!

Il faudra attendre le diner du soir pour connaître les aventures d'Albert et de son collègue RiBalot :

- Mes enfants, sachez en quelques mots (*je ne rentrerai pas dans les détails de nos tribulations « Gendarmesques » – Classées Secret Défense*) les événements que nous avons vécus avec mon collègue pendant ces quelques jours :
- Arrivés dans le village du François, nous avons rapidement collecté des informations précises sur le voleur de Cabrit et de Poulet. Ce drôle d'oiseau se nomme Timothée Laventure.

Il est le métis d'un béké et d'une jolie chinoise du nord de l'île. Une vingtaine d'année, beau garçon il a malheureusement posé des problèmes dès son adolescence.

-

- Nombreux vols dans les petites épiceries de la côte Est. Vols d'Ananas et de quartier de babanes ti-nain, directement dans les plantations, qu'il revendait ensuite sur les marchés forains.
- Lors de ses derniers larcins, il a été reconnu par des coupeurs de canne de la plantation Dillon du côté du village Le Vauclin. Il a pu s'échapper en direction du sud.
- Deux jours après nous l'avons pris en flagrant délit dans le poulailler de Mamie Lambo, à proximité de l'anse de Grand-Macabou. Il n'a opposé aucune résistance et mon ami RiBalot a pu lui lier les poignets. Quelques heures plus tard nous le mettions dans la lugubre prison au Cul de Sac du Marin. Il sera jugé dans les semaines qui viennent.
- C'est au retour vers Sainte Anne que nous avons rencontré des vagabonds dépenaillés. Ils étaient blindés au Rhum blanc et ça sentait la mélasse à cinq lieux de là... Ils nous ont attaqués avec des branches et des bouts de bois flottés. Nous n'avons pas sorti nos armes car l'attaque fut très rapide, furtive et sans réel danger.
- Toujours est-il que nous étions tout de même un peu écorchés.
- Mon front saignait un peu ; il fallait que je nettoie tout ça avec de l'eau et c'est en descendant de la selle de Juliette que je me suis démis l'épaule.
- RiBalot m'a tout de suite mis une attelle confectionnée avec ce foulard bleu. Il m'a aidé ensuite à remonter sur Juliette qui avait profité de cette pose pour se restaurer. Brave RiBalot ! Brave Juliette !
- Nous avons ensuite cheminé vers les hauts de Sainte Anne avec un bivouac à la nuit tombée à 5 km de Beauregard. C'est en descendant au Manoir que j'ai croisé le Docteur De Foutras qui m'a soigné et vérifié que mon épaule n'était pas cassée.
- Alors vous voyez ! Plus de peur que de mal.
- Morale de l'histoire. Attention tout de même au Rhum « Zépaules Carrées » !

**Henri Salvador – Maladie d'Amour – Maladie de ma jeunesse**

<https://www.youtube.com/watch?v=ofGyz9gpcGY>

## **Sainte Anne - Manoir Beauregard – Juillet 1945**

Maman a le ventre rond depuis quelques mois. Elle a aussi du mal pour marcher. La marmaille a compris... Maman attend un bébé. Les pronostics vont bon train et animent les conversations en aparté. Les jeunes filles espèrent un autre frère.

Pierre lui s'en fout... Le père, lui, ne dit rien trop occupé qu'il est dans ses rapports administratifs et le contrôle quotidien de la main courante de la Gendarmerie.

Quant à Télumée et Maurice, ils sont bien trop discrets pour poser des questions et jouer à ces jeux de pronostics. Eux ce qu'ils veulent c'est qu'Amalia soit aux mieux pendant cette maternité. Ils font le maximum pour la soulager des travaux ménagers.

Au « mi-tan » du mois de juillet, nous sommes déjà le 15, maman Amalia commence à avoir de fortes douleurs dans le bas du ventre. Ce sont là les premières contractions avant accouchement. Par précaution elle reste alitée et Télumée est souvent présente à son chevet.

En fin de soirée les contractions deviennent plus fréquentes. La respiration s'est accélérée. Maman transpire à grosse goutte. Son visage est inondé. Télumé lui tient la main et dit :

- *Kouraj Madanm! Fè kè ou kontan! Li ap vini byento. Tibebe a ap vini aswè a.*

Télumée a préparé des bassines d'eau bouillie qu'elle a disposée aux pieds du lit. Elle a également délicatement suspendu des linges propres et immaculés sur une des chaises de la chambre. C'est elle qui va officier comme sage-femme.

Elle a une grande expérience en la matière car elle a déjà opéré de la même manière pour ces quatre sœurs qui ont eu douze enfants.

Mazette ! Télumée tu es bourrée de talent.

Nous sommes le 16 juillet – Il est quatre heure du matin – Les contractions se sont accélérés. Respiration d’Amalia de plus en plus hachée. Syncopée. Rupture de la poche des eaux.

Maman a les jambes écartées. Télumée se met en face d’elle et lui dit énergiquement :

- ***Pouse ! Pouse ! Ale pouse !***

Maman souffle de plus en plus fort ; elle se concentre pour pousser. L’effort est violent et tout son bas ventre est en fusion.

- ***Pouse ! Pouse ! Ale pouse ! Pouse ! Pouse ! Ale pouse !***

Tout d’un coup un braillement strident.

- Oui !!! le bébé est sorti. Il est déjà tout bronzé et a quelques cheveux sur le haut du crâne. Beau poupon. Oui car c’est un garçon.

Maman, éreintée prend le bébé dans ses bras alors que Télumée fait le grand nettoyage en chantant une mélodie bien connu :

- ***Frè Jacques, èske w ap dòmi ?***  
- ***Frè Jacques, èske w ap dòmi ?***  
- ***Bag klòch la pou Matins !***  
- ***Bag klòch la pou Matins !***  
- ***Ding deng dong !***

Maman :

- ***Mais c’est bien sûr Télumée ; Nous allons l’appelé « Ti Jack »***

*NDLR – Le Ti Jack en question sera enregistré à l’état civil de la mairie de Fort de France avec les prénoms Français de Jacques, Robert.*

Quelques mois après ...La petite famille est réunie pour la fête de Sainte Anne



Au premier plan gauche à droite : **Nelly - Monique**

Au second plan – **Lucienne**

Au troisième plan – Maman **Amalia** qui tient « **Ti Jack** » dans ses bras.

C'est **Pierre** qui prend la photo...

NDLR : Le père est de service à la Gendarmerie....

## **Port de Fort de France – Février 1949 – Embarquement Athos II**

-  
Départ de la « tite famille » sur le paquebot Athos II, pour un retour en France prévu dans quinze jours. Embarquement immédiat !!!

La « compagnie » est montée sur le pont supérieur et agite des petits mouchoirs colorés pour saluer Télumée et Maurice restés sur le quai visiteurs. Des larmes coulent des deux côtés. Que c'est dur de se quitter après tant d'années d'amour et de fantaisies....



L'Athos II à quai au port de Fort de France

Mais pour être moins triste et arrêter de « chialer » ; Chers lecteurs, nous vous proposons de terminer en chanson :

**Gilles Sala - Adieu foulards, adieu madras**

<https://www.youtube.com/watch?v=YJKH9PBR4xA>

## **Annexe : (Cf. Wikipédia)**

1. Le mot quimbois ou kenbwa, tchimboi ou tjenbwa en créole serait d'origine Kikongo et signifierait "connaissance, savoir". Une autre origine possible serait la phrase "tiens bois", une des pratiques du quimbois étant de donner des concoctions à base de plantes et de racines. Pour le Martiniquais, quimbois est synonyme de sorcellerie !

## **Le quimbois un héritage spirituel de l'Afrique en Martinique**

Le quimbois comme en témoigne l'une de ses possibles origines étymologiques tire son existence de l'Afrique et de ses rites animistes. Apportés par l'esclavage ces rites se sont développés, se sont créolisés et se sont répandues dans les Antilles.

### **Une résistance à l'esclavage**

Il semblerait selon certains que la magie quimbois s'est développée comme une forme de résistance à l'esclavage. A la faveur de la fine connaissance des plantes venimeuses ou vénéneuses ( mancenillier, canne marronne, racines..) des pratiquants du quimbois, ceux-ci s'en servaient pour empoisonner leurs maîtres, d'autres esclaves ou encore des bêtes de trait.

### **Qu'est-ce que le quimbois ?**

Le quimbois, sans être réducteur, est une forme de magie noire, de sorcellerie, mais aussi de spiritualité et de mysticisme au cœur desquels on retrouve un personnage indissociable de la pratique, le quimboiseur qui pour répondre aux besoins de ceux qui le consultent dispensent rites et pratiques propres au quimbois.

### **Le quimboiseur, le maître de la connaissance**

Ne pratique pas le quimbois qui veut. On devient quimboiseur après initiation et transmission de savoir de génération en génération. Cet héritage de connaissances lui confère un statut particulier, le gadezafé, autre nom du quimboiseur, est un interprète du monde visible et invisible.

Il est consulté par les locaux toute classe sociale confondue pour trouver un sens à sa vie, choisir une orientation spirituelle, ou tout simplement obtenir des réponses à des questions liées à l'avenir, privé ou professionnel.

De part cette position il est aussi respecté que craint. Solitaire, isolé de la population, c'est un personnage mystique, garant de la tradition, un peu chaman, un peu devin, un peu médium, un peu guérisseur. Un authentique symbole créole, héritier de l'animisme africain, qui subsiste discrètement mais profondément sur l'île.

### **Les rites et pratiques du quimbois**

Le quimbois est constitué de divers rites et pratiques. Le quimboiseur est consulté pour :

- se protéger de sortilèges et pouvoirs maléfiques
- concocter des charmes aphrodisiaques ou d'amour
- entrer en relation avec les esprits
- se soigner à l'aide de plantes

Dans les rituels quimbois on retrouve donc généralement des sacrifices d'animaux (comme le poulet) ou des potions composées de venin de serpent, [de plantes, de racines](#), d'alcool.